

Chers frères et sœurs,

Vous serez d'accord avec moi : pour ne pas se perdre en chemin, il faut garder les yeux fixés sur l'objectif. Par exemple, pour nous rappeler l'Amour de Dieu et du prochain, en entrant dans la Basilique, nous sommes placés directement devant le Mystère pascal (grâce au Tabernacle et au retable) ; nous voyons également, en sortant de l'église, une allégorie de la charité – une femme accompagnant deux enfants, deux frères prêts à s'embrasser – et son contraire : Caïn regardant son frère en ennemi, prêt à le tuer...

Pour ne pas se perdre en chemin, il faut garder les yeux sur l'objectif. Quand nous écoutons attentivement l'Évangile d'aujourd'hui, on peut très rapidement s'égarer et passer à côté de l'objectif. Le Seigneur nous invite à aimer nos ennemis, à ne pas répondre au mal, et même à tendre l'autre joue à celui qui nous frappe... Forcément, ça coince ! Le Seigneur nous demande-t-Il de devenir des paillasons ? Devenons-nous perdre tout honneur ? Les Chrétiens sont-ils condamnés à être comme des agneaux, par fidélité au Christ et à Sa parole ? Si après avoir entendu ce passage de l'Évangile, il n'y a que ces questions que nous préoccupent, chers frères et sœurs, c'est que nous ne sommes pas loin de nous égarer : nous manquons le but, la cible, l'objectif.

Pourtant, notre vocation est énoncée clairement, au cœur du passage : « *Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien espérer en retour. Alors votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car lui, il est bon pour les ingrats et les méchants. Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* » (Lc 6, 35-36). C'est la clef de tout le passage ! Si nous ne voulons pas nous tromper en pensant que le Seigneur nous invite à être masochiste ou qu'Il joue au donnant-donnant avec nous, regardons le but : être toujours plus à l'image du Seigneur, le Très-Haut, vivre/se comporter/aimer comme les fils de Dieu le Père, le Miséricordieux !

Tout cela s'inscrit dans une pédagogie. Le Seigneur Dieu nous a créé son *image, selon sa ressemblance* (cf. Gn 1, 26). L'homme n'est pas créé à la ressemblance de l'animal (cf. Gn 2, 18-20) qu'il est appelé à dominer, ainsi que toute la terre (cf. Gn 1, 28). Nous étions naturellement créés dans la pleine communion avec Dieu, destinés au Ciel, et donc en communion les uns avec les autres. Mais, le péché a tout bouleversé. Par le péché, la mort est entrée dans le monde (cf. Rm 5, 12). Et pas n'importe comment : par le meurtre, pire encore le fratricide. Refusant de dominer le péché, tapis à sa porte comme un animal (cf. Gn 4, 7), Caïn se laisse dominer par lui. Il perd alors sa dignité, son honneur. Avec lui, l'homme tombe dans un instinct primaire. Loin d'être à l'image de son Créateur, l'homme devient animal, sauvage. C'est l'avalanche de la violence : « *Si quelqu'un tue Caïn, Caïn sera vengé sept fois* » (Gn 4, 15). Peu après, Lamek, le petit-fils de Caïn, annonce : « *Pour une blessure, j'ai tué un homme ; pour une meurtrissure, un enfant. Caïn sera vengé sept fois, et Lamek, soixante-dix-sept fois !* » (Gn 4, 23-24).

Cela ne s'arrêtera donc jamais ? Si, heureusement. Car, devant la croissance en cascade de l'inhumaine violence de l'homme, le Seigneur ne renonce pas à nous sauver. Il le fait pédagogiquement, en multipliant les alliances avec nous. Le premier arrêt à la violence, c'est la loi du talion. « *Mais s'il arrive malheur, tu paieras vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, blessure pour blessure, meurtrissure pour meurtrissure* » (Ex 21, 24). La pédagogie des prophètes va, elle aussi, s'attaquer à ce problème de la violence. Mais, si l'homme accepte de ne pas se venger, ne perd-il pas son honneur ? Le Seigneur doit donc faire découvrir à l'homme que son honneur est ailleurs : il est appelé à ressembler à Dieu son Père qui « *est bon pour les ingrats et les méchants* ». Le discours de Jésus est la dernière étape de cette pédagogie qui nous appelle à la douceur, au désintéressement, à la gratuité parfaite.

Et si la fin du passage (cf. Lc 6, 37-38) ressemble à du donnant-donnant, il n'en est rien. Le Seigneur ne marchande pas ses dons gratuits. Au contraire, il vient allécher nos cœurs pour qu'ils soient ouverts à Sa grâce. Pour comprendre, prenons une comparaison. Regardons la géographie de la Terre Sainte : un fleuve et deux mers. Le Jourdain descend du Mont Hermon et se jette d'abord dans la Mer de Galilée. Cette mer est féconde, abonde de vie. La Mer de Galilée reçoit les eaux du Jourdain et ne les retient pas. Elle les laisse circuler. Ainsi, le Jourdain poursuit son cours et descend encore pour se jeter dans la Mer Morte. La Mer Morte est littéralement fermée sur elle-même et ne porte aucune vie : elle est morte. Quelle mer voulons-nous être ? Cœur ouvert (*ne jugez pas... ne condamnez pas... pardonnez... donnez...*) ou cœur fermé ?

Chers frères et sœurs, bénissons le Seigneur, notre Père, qui vient chercher le cœur de ses enfants pour les rendre semblable à Lui. Ouvrons-nous au Fleuve de Vie, jaillissant du cœur du Christ (Lui qui a pris sur Lui toute nos violences), accueillons l'Esprit Saint, le Don de Dieu, pour que s'accomplisse en nous la prophétie d'Ézéchiel : « *Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair* » (Ez 36, 27). Amen.